

# Les insectes diaboliques et les ensorcelés de Laval en Belledonne

par Georges Salamand

**C**'est dans un ancien numéro de la *Revue du Dauphiné* de 1834 que figure la révélation, peu après celle de l'existence des sauvages de La Combe de Lancey, de quelques étranges phénomènes diaboliques relatés dans le numéro d'octobre 1684 du *Mercure galant* sous la plume d'un certain LE CLERC, aide-major de la ville de Grenoble, par le moyen d'une lettre adressée à M. de SAINT-REMY, commis de M. de BEAULIEU, à Paris, datée du 29 juillet de cette même année.

Disons tout net que 150 ans plus tard, l'excellent rédacteur de la *Revue du Dauphiné*, M. OLLIVIER, ne croit pas un seul mot de l'attribution des phénomènes à des causes surnaturelles et ses doutes, fortement exprimés, pourraient faire pleurer de déception les jeunes fanatiques des aventures du citoyen Potter Harry, et leurs parents, abreuvés aux sources approximatives et sulfureuses du *Da Vinci Code*!

Qu'on en juge par ce passage critiquant la première partie de l'étrange missive, où il est question d'insectes diaboliques pourrissant les épis de blés de la région grenobloise :

« (la description du phénomène), écrit le très sain M. OLLIVIER, est faite avec une exagération qui ferait suspecter sa sincérité, si l'on ne savait que l'ignorance et les préoccupations superstitieuses aveuglent si étrangement l'esprit qu'elles le jettent dans une espèce d'imbécillité... » Ô qu'avec grande finesse ces choses-là sont dites !

Quant au reste, concernant les sorciers du petit village de Laval, à quatre lieues de Grenoble « Il faudrait, précise notre ami très sage, ne pas trop sourire de pitié. Car il était bien permis aux bonnes gens de croire à la nécromancie, à la magie blanche et noire et à toutes les niaiseries de la sorcellerie quand les hommes les plus vénérables de la province venaient de condamner le pauvre NOBILIBUS à périr dans les flammes » !

## Les possédés

Bref évoquons, tout d'abord, ces curieux insectes qui gâtent les blés selon LE CLERC expédiant à son correspondant une bestiole morte. Ces insectes crèvent quant on les touche et « il en sort un sang pur qui sent très mauvais et qui teignoit fort le linge. »

Ces petites bêtes ont figure humaine (!)

et une espèce de bonnet sur la tête « à la dragonne ». Après avoir sucé son blé, la bestiole meurt. À sa place « se forme une espèce de moucheron fort ideux (sic), ayant le tour des yeux rouge et le dedans blanc avec une barre jaune au-dessus, qui, pour sortir, se faisait un trou dans le derrière de la beste ». Plus loin, dans la même lettre, LE CLERC évoque le témoignage d'un brigadier des gardes du duc de LESDIGUIERES, un certain LA BOISSIERE, dont la probité est bien connue – mais la naïveté sans borne -. À Laval, aurait assuré ce dernier, vingt à vingt-cinq personnes, hommes et femmes, seraient possédées. Les signes évident en seraient multiples : enlevés à la hauteur des maisons, ils retombent à terre sans se faire de mal « tous faisoient des contorsions épouvantables ».

Ayant parlé à un possédé – à un moment calme – LA BOISSIERE se fera confirmer que les malheureux, transportés à la « sinagogue » (sic) « dansent autour du feu et font les austres choses que l'on dit que les sorciers sont accoutumés d'y faire, que je dirais bien ici mais que a bienséance ne me le permet pas » Hou, le vilain Tartuffe, qui laisse entendre ce que tous le monde sait, depuis le Moyen-Âge, du sabbat des sorciers et sorcières, à cheval sur des balais, s'accouplant avec des démons incubes ou succubes (au choix selon leur sexe) sous l'œil du bouc démoniaque, avant de se régaler d'un festin d'enfants nouveaux-nés rôtis !

Revenons sur terre en Dauphiné pour se dire qu'il sera rassurant d'apprendre que ni les autorités civiles, ni l'évêque de Grenoble n'ajoutèrent foi à ces élucubrations.

Grâce à Dieu, si j'ose dire, la réponse, datée du 31 août, de M. de SAINT-REMY, qui trouve cependant l'image presque humaine de l'insecte céréaloophage troublante, est d'une grande sagesse pour ce qui concerne les envoûtés de Laval : « ... Je voudrais qu'un honnête homme comme vous pût me parler de visu, car je n'ajoute point de foi à toutes les fables que l'on fait souvent en de pareilles occasions nouvelles ».

